

Méditation pour la Sixième dimanche du Temps ordinaire (17 février 2019)

Première lecture (Jr 17, 5-8)

5 Ainsi parle le Seigneur. Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel, qui s'appuie sur un être de chair, tandis que son cœur se détourne du Seigneur. 6 Il sera comme un buisson sur une terre désolée, il ne verra pas venir le bonheur. Il aura pour demeure les lieux arides du désert, une terre salée et inhabitable. 7 Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur, dont le Seigneur est la confiance. 8 Il sera comme un arbre, planté près des eaux, qui pousse, vers le courant, ses racines. il ne craint pas quand vient la chaleur : son feuillage reste vert ; L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude : il ne manque pas de porter du fruit.

Psaume (1, 1-2, 3, 4.6)

1 Heureux est l'homme
qui n'entre pas au conseil des méchants,
qui ne suit pas le chemin des pécheurs,
ne siège pas avec ceux qui ricanent,
2 mais se plaît dans la loi du Seigneur
et murmure sa loi jour et nuit !

3 Il est comme un arbre
planté près d'un ruisseau,

qui donne du fruit en son temps,
et jamais son feuillage ne meurt ;
tout ce qu'il entreprend réussira.
4 Tel n'est pas le sort des méchants.

Mais ils sont comme la paille
balayée par le vent :
6 Le Seigneur connaît le chemin des justes,
mais le chemin des méchants se perdra.

Deuxième lecture (1Cor. 15, 12.16-20)

Frères, 12 nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? 16 Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. 17 Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; 18 et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. 19 Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. 20 Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.

EVANGILE (Lc. 6, 17.20-26)

En ce temps-là, 17 Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon. 20 Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara : « Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous ! 21 Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés ! Heureux, vous qui pleurez maintenant : car vous rirez ! 22 Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent, quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable, à cause du Fils de l'homme. 23 Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. 24 Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation ! 25 Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim ! Quel malheur pour vous qui riez maintenant, Car vous serez dans le deuil et vous pleurerez ! 26 Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous ! c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

Commentaire et méditation

Les lectures de ce dimanche nous enseignent que la chose la plus importante que Dieu veut c'est notre bonheur. D'ailleurs, ce désir d'être heureux est inscrit au cœur de tous les hommes. La recherche du bonheur constitue le but ultime de toutes nos actions. Cependant; le plus souvent, nous nous trompons de la direction qui conduit à la félicité véritable. Il n'est rare que nous nous éloignons du chemin du bonheur que Dieu a tracé devant nous. Pour ce faire, la vie des croyants est parsemée de multiples poteaux indicateurs. Les mots «heureux ou malheureux», «béni ou maudit» que nous lisons dans les lectures de ce sixième dimanche font partie de ces feux de signalisation.

Toutefois, il faut comprendre d'abord le sens du mot «heureux» dans la Bible ou du moins réfléchir aux «félicitations» que nous nous adressons les uns aux autres dans les grandes occasions afin de se faire l'idée de ce que veut nous dire le Seigneur à travers sa parole. Quand nous recevons un faire-part joyeux, soit de naissance, d'une profession religieuse, d'une ordination sacerdotale ou de mariage, nous santons au-dedans de nous-mêmes une sorte de délectation qui monte du fond du cœur. Quand nous adressons aux heureux parents, aux lauréats d'un prix, aux fiancés ce que nous appelons des «félicitations», nous exprimons l'allégresse qui nous font participer à leur joie. N'est-ce pas donc que «féliciter» quelqu'un équivaut à reconnaître la joie de cette personne et s'en réjouir avec lui?

Certes, c'est d'abord un constat: «*Heureux êtes-vous!*» Répète à plusieurs reprises l'évangile de ce jour. Parfois notre constat nous plonge dans une contemplation parce que le spectacle d'un bonheur qui est évident et rayonnant, nous émeut toujours et nous incite à formuler un souhait très vif, un encouragement, une invitation à faire chaque jour grandir encore ce bonheur. Nous aimerions qu'une telle expérience se renouvelle ou tout simplement dure longtemps. C'est comme si nous disions «vous êtes bien partis, continuez vers l'avant». «Vous avez pris la bonne voie, ne retournez pas en arrière». «Continuez à être heureux et à nous rendre participants de votre bonheur». «Nous avons besoin du témoignage de votre amour et de votre bonheur: 'félicitation'».

Il arrive par contre que nous remarquons qu'une personne s'égare. Qu'elle se trompe en chevauchant des voies sinueuses et sans issue. Nous aimerions donc lui avertir qu'il faut éviter cette dangereuse entreprise. Qu'il faut revenir sur les chemins ouverts et praticables. C'est le sens des malédictions qui, également, jalonnent les lectures de jour. Il ne s'agit pas de jugement ni de condamnation définitifs sur des personnes. Ils s'agissent des préventions. La parole de Dieu nous prévient du danger qui pourrait nous empêcher le bonheur. Elle crie «attentions», pour nous éviter des situations malheureuses. C'est comme si Dieu nous voit au bord du précipice. Mais que devons-nous retenir de chaque lecture de ce dimanche?

Le texte de Jérémie appartient à un petit bloc composé de trois oracles de style sapientiel (Jr 17.5-8, 17.9-10 et 17.11). Jr 17.5-8 paraphrase le psaume premier. Le prophète présente le contraste entre celui qui se confie et cherche son soutien dans "un homme" ou "dans la chair" et celui qui se confie ou qui fixe les désires de son cœur dans le Seigneur. Mais alors, est-ce que cette invitation viserait de ne pas faire confiance aux autres?

Dans ce texte, l'homme est compris comme une chair. C'est-à-dire matière dégradable, faible, limitée, caduque, mortel... Un homme charnel signifie celui qui se manifeste par l'égoïsme, la corruption, la jalousie. L'invitation de Jérémie est concrète. En connaissance de cause, il conseille ses contemporains de ne pas faire confiance aux autorités de leur époque qui sont devenues faibles et corrompues de façon qu'elles ne veuillent plus défendre la cause de Dieu qui consiste à défendre la dignité des pauvres. En se rangeant du côté des puissants, elles permettent que les souffrances s'accroissent dans le pays. En ce sens, celui qui fait confiance à la chair sera stérile, c'est-à-dire qu'il

ne produit pas, il ne contribue pas au bonheur. Il ne favorise pas la croissance de la vie pour tous. C'est pourquoi il est maudit.

Par contre, ceux qui choisissent Dieu seront toujours une source d'eau vive qui donne la fraîcheur et étanche la soif. Dieu leur permettra de grandir, de se multiplier, de partager et surtout de ne jamais cesser de porter des fruits. Dieu sera leur félicité et leur bonheur. Donc Dieu ne maudit personne! Non plus il n'est pas question de nous méfier les uns des autres. Le prophète nous enseigne que ce qui est grave, c'est de se détourner du Seigneur en se confiant aux être finis qui ne peuvent pas donner un bonheur durable. Bien sûr, nous pouvons et nous devons nous appuyer les uns sur les autres, mais que cela ne nous détourne pas du Seigneur. Jérémie vise probablement deux erreurs funestes des rois de ce pays, des chefs religieux et de tout le peuple: premièrement l'idolâtrie et deuxièmement les alliances compromettant les uns tout en favorisant un petit nombre. Pussions-nous mettre l'ordre premièrement Dieu et lui seul avant tous les autres petits et passagers bonheurs!

La deuxième lecture est tirée du chapitre 15 de la lettre aux Corinthiens. Tout ce chapitre fait référence à la résurrection des morts, à cause des doutes qui avaient surgi dans la communauté de Corinthe au sujet de la résurrection même du Christ. Saint Paul, à travers les "absurdités" -un style littéraire typique des raisonnements rabbiniques-, explore l'impact transcendantal que la résurrection du Christ doit avoir sur la vie du croyant. Seule la foi en Jésus Christ ressuscité renforce notre espoir de résurrection comme le bonheur absolu auquel nous devons aspirer.

À partir d'une négation de la résurrection, Paul prépare ses arguments. Cela commence par une question qui reflète son indignation: "Si nous proclamons un Messie ressuscité des morts, comment certaines personnes disent-elles qu'il n'y a pas de résurrection des morts?" (V. 12). La première absurdité est de nier notre résurrection parce qu'elle nie la résurrection de Christ (verset 16). La deuxième absurdité est que, en niant la résurrection du Christ, nous jetons notre foi et le processus de conversion et l'expérience chrétienne qui s'est déroulé jusqu'à présent. Nous serions devant une foi virtuelle (v. 17). La troisième absurdité laisse des croyants sans espoir qui sont morts en Christ et ceux qui croient qu'ils ne mourront pas pour toujours (v. 18-19). Le v. 20 changements d'absurdités par une certitude non négociable: le Christ est ressuscité, et est également le premier fruit de ceux qui sont déjà morts. Que la foi dans la résurrection du Christ oriente toujours notre recherche du bonheur.

L'évangile nous propose des béatitudes qui prennent les pauvres comme des protagonistes et les malheurs (les ays!) qui guettent les riches. Les deux voies tracent le plan programmatique de Jésus dans l'évangile de Luc.

Les Béatitudes sont une forme littéraire connue depuis l'Antiquité en Égypte, en Mésopotamie, en Grèce, etc. En Israël, également, nous avons plusieurs témoignages dans la Bible, notamment dans la sagesse et la littérature prophétique. Dans les psaumes et la littérature sapientiale en général, une personne qui respecte fidèlement la loi est considérée comme bénie: "*Béni soit l'homme qui n'assiste pas aux réunions des méchants et ne suit pas la voie des pécheurs ... mais il aime la loi des Seigneur, médite sa loi jour et nuit*" (Ps 1,1); "*Heureux ceux qui, sans erreur, marchent sur le chemin et marchent selon la loi du Seigneur*" (119,1).

Les malheurs ou les "ays" sont plus fréquents chez les prophètes, surtout dans les moments qu'ils veulent annoncer la douleur, le deuil désespéré ou des lamentations pour une situation qui conduit à la mort: "*Malheur à ceux qui cachent leurs desseins et croient se cacher de Yahweh*" (Is 29,15); "*Malheur à ces enfants rebelles, dit Yahweh, qui travaillent à des projets qui ne m'appartiennent pas ...*" (Is 30,1). Aussi pour attirer l'attention de ceux qui thésaurisent: "*malheur à ceux qui joignent maison à maison et ajoutent champ à champ jusqu'à ce qu'il ne reste plus de place pour vivre seul au milieu de la terre!*" (Is 5,8) ; "*Malheur à ceux qui décrètent de mauvaises lois et à ceux qui écrivent constamment des décisions injustes!*" (Is 10,1). Les béatitudes et les malédictions

de Jésus par rapport à celles de l'Ancien Testament présentent des différences fondamentales. La littérature de la sagesse dans l'Ancien Testament insiste sur un comportement conforme à la loi pour être béni, tandis que dans l'évangile, Jésus n'exige aucun comportement éthique spécifique, comme condition pour être déclaré béni. Simplement les pauvres (anawin), ceux qui pleurent, les persécutés... sont bénis.

En comparant les Béatitudes de Luc avec celles de Matthieu, nous trouvons des éléments intéressants. La place du discours selon Matthieu se fait au sommet de la montagne, avec l'intention de relire la figure de Jésus à la lumière de celle de Moïse au Sinai. Selon Luc, c'est dans une plaine. Beaucoup les différencient même en les appelant "*sermon sur la montagne*" ou "*sermon sur la plaine*". Dans les premières béatitudes, Matthieu en a une de plus: "*Heureux les patients, car ils recevront la terre en héritage*" (Mt 5,5). En tout, Luc en a quatre qui équivalent au neuf de Matthieu. Dans Matthieu, il y a une inversion par rapport à Luc, car les "*affamés*" apparaissent derrière les "*affligés*". Dans Matthieu, ils sont écrits à la troisième personne, tandis que dans Luc, ils sont tous à la deuxième personne. Matthieu souligne les attitudes intérieures avec lesquelles le Royaume devrait être accepté, par exemple la miséricorde, la justice, la pureté de cœur, alors que Luc est soucieux de montrer la situation réelle et concrète de la pauvreté, de la faim et de la tristesse.

La béatitude clé est celle des pauvres, puisque les autres sont compris par rapport à elle. Ce sont les pauvres qui ont faim, ceux qui pleurent ou qui sont persécutés. Luc rappelle la promesse de l'Ancien Testament là où nous voyons un Dieu qui intervient pour agir en faveur des opprimés (Is 49.9.13), de ceux qui ont Dieu pour seul défenseur (Is 58.6-7) et qui crient sans cesse vers Dieu (Ps 72; 107,41; 113,7-8). Toutes ces promesses vont se réaliser en Jésus, qui définit depuis le début son programme missionnaire en faveur des pauvres et des opprimés (Lc 4,16-21, cf. Is 61,1-3).

La dernière béatitude (versets 22-23) s'adresse aux chrétiens persécutés et exclus à cause de leur foi. Leur bonheur ne consiste pas à souffrir mais elle est le fruit d'une vive conscience d'être appelé à posséder une "*grande récompense au ciel*". Dieu veut donc que nous soyons pauvres. Mais quel est le genre de cette pauvreté?

Les pauvres ne sont pas bénis pour être pauvres, mais parce qu'en assumant une telle situation par solidarité, ils cherchent à cesser de l'être misérable. La pauvreté chrétienne est liée à la promesse du royaume de Dieu, c'est-à-dire d'avoir Dieu pour roi. Ce règne devient la plus grande richesse, car c'est avoir Dieu à nos côtés, c'est avoir la certitude que Dieu est ici présent et agissant dans ce monde d'injustice et d'inégalité. Dieu s'incarne dans chaque pauvre, en nous invitant à assumer sa cause. Ladite cause est aussi la cause du royaume.

Les béatitudes nous enseignent que nous jouissons du Royaume quand il n'y aura pas de pauvres dépourvus de leurs besoins fondamentaux, mais des "pauvres dans le Seigneur" qui sont tous ceux qui maintiennent la richesse d'un peuple fondé sur l'amour, la justice, la fraternité et la paix. En d'autres termes, les pauvres ne sont pas les malheureux mais ceux qui renoncent librement à considérer l'argent comme la valeur suprême - une idole - et qui choisissent de construire une société juste, en éliminant la cause de l'injustice, de la richesse. Ce sont ceux qui réalisent que ce qu'ils considéraient comme une valeur de réussite, d'argent, d'efficacité, de statut social, de pouvoir va en fait à l'encontre de l'être humain.

Le royaume de Dieu est la société alternative que Jésus a l'intention de réaliser. La proclamation du royaume ne se fait pas à partir du haut de la montagne, mais dans la "plaine", sur le même plan que la société construite à partir des fausses valeurs de richesse et du pouvoir, de la jouissance banales et des mensonges démagogiques. Chez saint Luc, les béatitudes sont suivies de quatre "malheurs" ou malédictions contre les riches.

Les deux premiers vont directement aux riches qui sont satisfaits de leur indifférence face à la situation des pauvres. Les deux derniers s'adressent à ceux qui rient et à ceux qui ont bonne

réputation. Le contraste entre les riches et les pauvres est clairement indiqué dans le Magnificat: "*Il a rempli de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides*" (Lc 1,53). Et dans la parabole du pauvre Lazare (Lc 16,19-31). Il est clair pour Luc que toute confiance dans la richesse est trompeuse (Lc 12,19). Pussions-nous regarder à travers ce magnifique miroir des béatitudes, afin que le désir de nous rapprocher chaque jour au projet du royaume nous engage pour la cause de tous ceux qui vivent plongés dans une pauvreté injuste, dans une misère qui est le produit des structures sociales égoïstes.

Frères et sœurs, les lectures de ce dimanche mettent en évidence l'importance du bon choix pour être heureux, d'une part et le danger que provoquent de mauvaises élections. Les voies ne sont absolument pas symétriques. En opposant deux comportements ou attitudes, celui des justes et celui des pécheurs. Ceux qui ont choisi la bonne direction on les appelle «les justes». Ces derniers se voient consacrer la plus grande partie de la première lecture, du psaume et de l'évangile. En revanche, ceux qui ont fait le mauvais choix, que l'on appelle «les méchants ou les maudits» bénéficient d'un traitement marginal. Bref, seul vaut la peine que l'on parle longuement du sort des bienheureux. Les autres là, c'est-à-dire la face obscure de chacun de nous, les expériences malheureuses ne sont que la « *paille balayée par le vent* ». Vivons comme les bénis, toujours convoqués au bonheur.

Prière scripturaire

Seigneur, notre Dieu, en Jésus tu nous communique un nouvel esprit, celui des Béatitudes. Nous voulons suivre ce modèle comme une voie d'une communauté universelle, vers une nouvelle humanité réconciliée dans l'amour, la justice et la paix. Marie, Mère des bienheureux du royaume, prie pour nous. Mère du Verbe de Kibeho illumine notre marche sur la route des Béatitudes. Amen.

Prolongation de la méditation à partir d'un poème de Monseigneur Pedro Casaldáliga

Les béatitudes d'une conciliation pastorale

Bienheureux les riches,
parce qu'ils sont pauvres d'esprit.

Bienheureux les pauvres,
parce qu'ils sont riches en grâce.
Bienheureux les riches et les pauvres,
parce que les deux sont pauvres et riches.

Bienheureux tous les humains,
car là-bas en Adam, ils sont tous frères.

Bienheureux, en bref,
les bienheureux
qu'en pensant comme ça,
vivre tranquillement ...
à cause d'eux est le royaume des limbes. (Monseigneur Pedro Casaldáliga)

Père Jean Bosco Nsengimana Mihigo, msscc